



En savoir +

1%. Reprendre le pouvoir face à la toute-puissance des riches, Rue de l'Echiquier, 2019, 224 p.

« **C**e n'est qu'en ne formant qu'une seule et même communauté terrienne, une seule humanité, en étant unis dans nos différences, que nous pouvons nous soutenir mutuellement, nous éloigner du précipice et échapper au règne destructeur, écocidaire et génocidaire de 1% de la population. »

Dans son dernier essai sorti fin août aux éditions Rue de l'Echiquier, la militante écologiste et féministe indienne Vandana Shiva se confronte au club des milliardaires – Gates, Buffet, Zuckerberg et autres empereurs modernes – et dénonce l'impact destructeur de leur modèle de développement économique linéaire. Faits et chiffres à l'appui, elle attaque de plein fouet leur insatiable quête du profit et leur folle ascension qui s'appuie sur un modèle profondément antidémocratique. Au-nom d'une prétendue « philanthropie », ces

nouveaux maîtres du monde empêchent la diversité et imposent des idées totalitaires, basées sur une vision unique de la science, de l'agriculture et de l'histoire.

Dans 1%, Vandana Shiva en appelle à la « *résurgence du savoir réel, de l'intelligence réelle, de la richesse réelle, du travail réel, du bien-être réel* », afin que les gens puissent revendiquer le droit à vivre, penser, respirer et manger librement.

Imagine publie ici quelques bonnes feuilles de cet ouvrage roboratif et nécessaire.

« C'est ici que ça va se passer »

Q u'entend-on par vivre, par être vivant ? par bien vivre et par être bien ?

Qu'est-ce que le savoir ? L'intelligence ?

Qu'est-ce que l'écologie ? L'économie ?

Qu'est-ce que la liberté et qu'est-ce que la démocratie ?

Quel est notre avenir ?

Notre époque nous oblige à revenir à ces questions fondamentales. Une époque menacée par l'extinction de notre espèce à l'heure même où l'emporte un mode de savoir, de création de « richesses » et de démocratie « représentative » qui viole les frontières planétaires, les droits des différentes espèces qui se partagent notre Terre, les droits humains et les libertés de la plupart d'entre nous. Une époque où 1 % des Terriens contrôlent les richesses et le pouvoir et peuvent ainsi détruire la planète et nos vies à tous sans être tenus pour responsables de leurs actions ni devoir en rendre compte grâce aux astucieux subterfuges qu'ils ont trouvés. L'époque de la séparation des hommes avec la Terre, de 1 % d'entre eux avec le reste de la société, comme si nous n'avions ni richesses ni avenir à partager.

Être bien et faire l'expérience du bien-être sont des aspirations éternelles, hors du temps. La « richesse » équivaut à un état de bien-être. Le marché s'est interposé entre notre bien-être et nous, nous coupant de notre potentiel et de nos besoins. Il a également permis sa propre consolidation, qui s'est accompagnée de celle d'un pouvoir mondialisé.

En 2010, 388 milliardaires contrôlaient autant de richesses que la moitié la moins riche de l'humanité ; ce nombre est tombé à 177 en 2011, 159 en 2012, 92 en 2013, 80 en 2014 et 62 en 2016 ; en 2017, ils n'étaient plus que 8. Il pourrait bien n'y en avoir plus qu'un en 2020. En 2008, lors de la crise économique planétaire qui a vu les gens perdre leur maison et leur travail, les milliardaires ont consolidé leur emprise sur l'industrie aux quatre coins du monde. Le cours des actions était au plus bas et les plus riches d'entre les riches ont pu racheter l'économie pour une bouchée de pain. Mais c'était trop facile pour n'être qu'une question de hasard ; on assistait là au déploiement de la machine-argent.

La machine-argent est programmée pour démolir et détruire, agréger et accumuler, externaliser et excaver. Telle la cellule cancéreuse dont le développement ne cesse jamais, la machine-argent obéit à une seule logique, celle des convergences, fusions et autres concentrations. Et tout comme la cellule cancéreuse finit par anéantir son organisme hôte, la machine-argent finit elle aussi par détruire la planète et les sociétés qui lui auront permis d'exister. Nous devons nous réapproprier notre intelligence et notre créativité pour résister à la machine-argent

et trouver des solutions non violentes. Nous devons reprendre le marché à la machine-argent et nos vies aux dictateurs milliardaires. Nous devons retrouver nos véritables libertés et non pas nous laisser séduire par celles, mensongères, du « libre-échange », de l'entreprise toute-puissante, de la démocratie régie par les algorithmes et de la société de consommation.

Nous devons être intraitables et réclamer qu'on nous rende la signification du mot richesse et les conditions de notre bien-être. La « dernière manche » jouée par l'humanité sera-t-elle marquée par la suprématie d'un pouvoir unique, celui de l'argent roi, ou parviendrons-nous, dans notre unité, celle de la communauté terrienne et humaine que nous formons, à arrêter le « système d'exploitation » producteur de domination et d'extermination pour que notre potentiel d'auto-organisation et de créativité sème les graines d'un avenir autre ?

La diversité des cultures et des langues et, avec elle, celle de nos imaginaires, est en voie de disparition. Partout, la violence et la désagrégation sociales sont devenues la norme à mesure que la polarisation de l'économie et que les inégalités s'accroissent. La société se heurte à une crise démocratique, car l'argent roi s'empare du processus de démocratie représentative, et les élections sont utilisées pour attiser la haine, la peur et pour diviser ; elles détournent les consciences des véritables racines de leur insécurité, les empêchant de s'organiser et de se dresser pour protéger la planète, reconstruire la société et reprendre possession de l'économie et de la démocratie.

L'humanité est au bord du précipice. Notre faculté d'évolution soulève à ce stade des incertitudes. Sur le plan écologique, le doute naît du fait que le mode de pensée et de vie dominant, dans tous ses aspects, détruit la capacité de la Terre à subvenir à nos besoins. L'érosion et l'extinction des espèces, la détérioration des sols et de l'eau et le chaos climatique bouleversent les conditions nécessaires à notre survie en tant que membres de la communauté terrienne. Le modèle extractif, qui caractérise le développement économique, la croissance et le contrôle des entreprises, ainsi que l'économie qui repose sur la convoitise détruisent non seulement la nature, mais aussi notre humanité, c'est-à-dire notre capacité à être solidaires, à compatir et à prendre soin les uns des autres.

Par la faute des chimères et des abstractions que les puissants ont créées et imposées au reste de l'humanité, notamment durant les deux derniers siècles qui ont vu l'essor de l'industrialisme basé sur les combustibles fossiles et celui de la pensée mécanique et réductionniste, nous perdons notre faculté d'entretenir la vie non seulement sur le plan écologique, mais aussi sur le plan social, en tant que communauté. Les déracinements, les expropriations et la multiplication des réfugiés constituent la face cachée du modèle, illusoire, de croissance illimitée sur cette planète aux ressources naturelles finies, et celle d'un pouvoir lui aussi illimité que les puissants exercent à coups de catégorisations et de discours artificiels.

Mais la chute au fond du précipice, notre extinction, n'est pas une fatalité. Nous pouvons choisir de tourner le dos à ce monde mécaniste fait de petits et grands arrangements et nous ▶

Bonnes feuilles

► libérer des forces et des paradigmes qui nous y ont conduits. À nous de prendre conscience que nous sommes tous membres de la communauté terrienne et que notre planète possède d'extraordinaires facultés de régénération et de renouvellement ; et puisque nous faisons partie de cette Terre, que nous n'en sommes pas séparés, nous partageons ces mêmes facultés. Être conscients que nous pouvons « être le changement que nous voulons voir dans ce monde », pour reprendre l'expression de Gandhi, permet de cultiver l'espoir, l'amour et la compassion en ces temps de désespérance, de peur et de haine.

Ces crises, qui nous ont conduits au bord du précipice, portent en elles les germes de l'espoir et de la liberté, du renouveau de notre humanité et de notre citoyenneté mondiale. La menace qui pèse aujourd'hui sur notre survie est le résultat de la domination d'une économie extractive, qui nous est imposée par les séparations artificielles qu'engendre la pensée mécanique, et du présupposé erroné selon lequel la convoitise devrait être une vertu saluée par la société. Dans un entretien accordé en mai 2017, Stephen Hawking affirmait que l'humanité affrontait une crise à ce point aiguë que, dans les cent prochaines années, soit nous allions disparaître, soit nous allions devoir fuir la Terre et coloniser d'autres planètes¹.

Ce concept de violation des limites planétaires pour conquérir davantage, fuir en avant, ne fait que servir la notion illusoire de progrès humain linéaire. Cette notion fait fi de notre unité avec la Terre, elle ne la reconnaît pas comme notre maison – la seule que nous ayons – et elle ne reconnaît pas non plus que la crise que nous traversons est en réalité une conséquence de la colonisation de la Terre et de ses diverses entités culturelles, et du fait que nous n'avons pas eu à rendre compte de la destruction engendrée par cette colonisation. Cette fuite en avant a conduit à la colonisation par le passé, et c'est cette même logique de domination et de conquête qui est aujourd'hui appliquée pour coloniser d'autres planètes.

Cecil Rhodes, qui a colonisé le Zimbabwe (alors appelé Rhodésie), a déclaré sans ambages :

Nous devons trouver de nouvelles terres dont nous puissions facilement extraire des matières premières et, dans le même temps, exploiter la main-d'œuvre bon marché réduite en esclavage et mise à notre disposition sous la forme des populations indigènes de ces colonies. Celles-ci nous fourniront également un lieu où nous débarrasser des biens en surplus produits dans nos usines².

Voilà de quoi s'inspire l'économie régie par 1 % de la population. Les outils d'extraction et les colonies changent, mais les méthodes de colonisation restent les mêmes : dérober ce qui appartient à d'autres, le faire sien, en tirer un loyer auprès des propriétaires d'origine et convertir les déplacés en une main-d'œuvre bon marché réduite en esclavage qui extraira les matières premières et offrira des débouchés aux produits industriels du colonisateur.

Cette forme de colonisation, de la nature comme des individus, finit toutefois par atteindre ses limites. Lorsqu'il n'y aura plus besoin d'esclaves ni de travailleurs exploités, qui achètera les produits au rabais que 1 % de la population a à offrir ? Sa nourriture au rabais ? Ses vêtements au rabais ? Ses moyens de communication et ses médias au rabais ? Lorsque, à force

d'exploitation et de pollution, la Terre sera poussée au-delà de ses limites et que les mécanismes régulateurs de la biosphère seront détruits, il n'y aura plus de production. Plus de survie possible.

Mais la colonisation et l'extinction ne sont pas les deux uniques perspectives. Il en existe une troisième : rester en vie en prenant soin de la Terre et de nos semblables, en régénérant la planète et notre humanité.

Former une seule et même communauté terrienne, une seule humanité unie dans ses différences pour se soutenir mutuellement, s'éloigner du précipice et échapper au règne destructeur, écocidaire et génocidaire de 1 % de la population ; voilà le chemin à suivre. Nous pouvons faire demi-tour et marcher vers notre liberté. Notre liberté de vivre. De penser. De respirer. De manger.

Ce livre est l'expression d'un espoir ancré dans l'unité en vertu de la philosophie du vasudhaiva kutumbakam, « la Terre est une seule famille ». Il s'appuie sur notre capacité à transcender la séparation et la division, à penser, agir et vivre en tant qu'humanité unie sur une seule et même planète, en étant pleinement conscients des liens qui nous relie, ainsi que de la responsabilité qui est la nôtre de participer activement, chaque jour, à chaque instant de notre vie, à la protection et à la régénération du tissu naturel et social de la vie. Sa Sainteté le Karmapa, Orgyèn Trinley Dorjé, appelle cela le courage compatissant : le courage qu'on a d'agir lorsqu'on est mû par la compassion³.

Nous avons créé des mouvements de libération et d'émancipation par le passé. Nous avons libéré notre esprit et notre culture des souillures et des chaînes de l'impérialisme, et nous nous sommes débarrassés des catégories de race, de genre, de classe et de couleur construites de façon artificielle (mais « naturalisées »). Nous pouvons, grâce à notre créativité et à notre imagination, à notre solidarité et aux liens qui nous unissent, lancer un mouvement de libération planétaire qui nous permettra de nous affranchir des fers et des murs mis en place par les chimères de la pensée mécanique, la machine-argent et les faux-semblants démocratiques. Nous pouvons nous réapproprier notre véritable savoir et acquérir de nouvelles connaissances grâce à notre vraie intelligence. Nous pouvons nous réapproprier la véritable richesse de la nature et la cultiver grâce à notre créativité. Nous pouvons semer les germes de la vraie liberté et de la démocratie terrienne.

L'action se conjugue toujours au présent. L'heure est venue de la résurgence de l'authenticité. L'authenticité de notre unité et de notre non-séparabilité. L'authenticité de notre intelligence passée et présente. L'authenticité de notre auto-organisation, de notre créativité et de notre liberté. L'authenticité, enfin, de notre capacité à planter les graines de la diversité, de l'espoir, de la compassion, de la solidarité et de notre avenir commun. —

1 Chris McDermott, « Stephen Hawking: We Have 100 Years to Find a New Planet », *EcoWatch*, 4 mai 2017, www.ecowatch.com/stephen-hawking-bbc-2392439489.html

2 Terry Gibbs, *Why the Dalai Lama is a Socialist: Buddhism and the Compassionate Society*, Londres, Zed Books, 2017, p. 116.

3 Le Karmapa Orgyèn Trinley Dorjé, *Interconnectés. Réenchanter le monde ensemble*, Paris, Massot éditions, 2019.